

Aber dass in dieser Beziehung mehr geschehen könnte als wirklich geschieht, wird unverhohlen zugegeben werden müssen. Uebrigens gibt es noch eine zweite, indirekte Methode, diese Richtung festzustellen, soweit sie den Frühlingszug betrifft, nämlich durch die Vergleichung der Zeit des ersten Eintreffens an den verschiedenen Orten. Dieser Weg ist bei einer Reihe von Arten, die sich bei der Einwanderung der Beobachtung entziehen, der einzig mögliche: er mag dagegen beim Abzug im Herbst nur in wenig Fällen zum Ziele führen. Ich habe ihn in einer Arbeit zu begehren versucht, die bald erscheinen wird. Zur Zeit allerdings liefert er noch nicht allzu zuverlässige Resultate.

Alles erwogen, scheint mir, die Antwort auf die Titelfrage könne nicht sehr befriedigend ausfallen. Es braucht noch viel Arbeit, bis wir eine gute Lösung zu geben in der Lage sein werden. Auf alle Fälle haben wir es darin noch nicht weit gebracht, weil in den letzten 20—30 Jahre, ausser von den genannten Beobachtern ihr nur ausnahmsweise die verdiente Beachtung geschenkt wurde.

Noch eine Bemerkung. Vielfach werden die Beobachtungen NAGERS im Gotthardgebiet in unsern ornithologischen Werken zitiert: dagegen habe ich umsonst nach einer Publikation von ihm gefahndet. Wäre es nicht angezeigt, seinen Schriften nachzuspüren und wenn möglich zu veröffentlichen? So wie die Sache jetzt liegt, muss dieses offenbar schöne und wertvolle Material zum mindesten aus der Zugsfrage ausscheiden, da es als blosses Zitat benutzt der Prüfung unzugänglich ist.



Mes oiseaux.

(Suite.)

Les sitelles. J'avoue être assez embarrassé pour classer ces très utiles oiseaux, car, d'une part leur charmant plumage attire la sympathie, tandis que leurs gestes et leur manière de se conduire dans le monde déplaisent: c'est ici, encore une fois de plus, qu'il ne faut pas juger sur les apparences: chez la sitelle, rien de gracieux, tout se fait par à coups, c'est un oiseau à gestes brusques, je dirais même un

brutal compère : comme une balle elles pénètrent dans le réfectoire, poussant l'un, renversant l'autre sans aucun souci de la bien-séance, encore moins des égards dus aux faibles, gloutonnement elles s'emparent de leur nourriture, en remplissent leur gorge jusqu'à étouffer, puis très vite vont en verser le contenu dans une de leurs nombreuses cachettes, recommençant ce manège aussi longtemps que la table est pourvue d'aliments.

Pour la classer dans les types de la société humaine il faut chercher ce qu'il y a de plus laid dans l'humanité, c'est un personnage égoïste, avare et avide, qui n'a aucune éducation et n'a d'autre souci que la satisfaction des plus bas instincts matériels, mais précisément, par ses défauts, la sitelle rend d'inappréciables services à l'agriculture en détruisant insectes, larves, oeufs de papillons et autres nuisibles vermines.

Le rouge-gorge. Après avoir traduit l'impression que me laissait les moeurs de l'oiseau précédent, c'est un réconfort de s'occuper du rouge-gorge, celui-ci, dont les moeurs présentent un contraste absolu, est un gentleman dans le vrai et bon sens du terme, sans aucune morgue, gracieux, aimable et toujours poli, il ne se prodigue pas, fait quelques apparitions à la table commune, mange convenablement sans incommoder ses voisins, il ne se présente ni ne quitte l'assemblée sans faire une gracieuse révérence, en un mot, c'est l'oiseau qui, par sa bonne tenue, attire toutes les sympathies.

Ici une petite diversion s'impose : intrigué par l'apparition en été du rouge-gorge, qui jadis ne visitait mon jardin qu'en automne, je fus porté à observer patiemment ses allures, et finis par découvrir pourquoi il avait quitté les halliers bordant nos forêts pour élever une famille dans un endroit moins solitaire, avec beaucoup de patience, je parvins enfin à découvrir son nid, qui mérite une description. Au pied d'un vieil orme et recouvert par une petite brindille de lierre, à la merci des chats, belettes et putois, le rouge-gorge a heureusement élevé sa petite famille, mais, par discrétion sans doute, ne l'a pas introduite dans le cercle de mes pensionnaires. Depuis plusieurs jours, je ne vois plus mon préféré au nombre de mes convives, aussi je suppose qu'il a été passer l'hiver sur la Côte d'Azur.

Après m'être trop longuement attardé à la description de mes amis particuliers, je dois aussi m'occuper de ceux qui,

sans m'être indifférents, séjournent dans mon voisinage. Ici, comme en général partout en Suisse, je constate avec chagrin, non seulement une diminution, mais la disparition de plusieurs oiseaux: particulièrement m'a été sensible l'absence des gobe-mouches qui, chaque année, venaient bâtir leurs nids dans l'intérieur de nos treilles, je me plaisais à les observer devant mon bureau, scrutant l'horizon du sommet d'un piquet ou posé sur une balustrade, pour découvrir un moucheron ou une mouche, alors ils s'élançaient vivement dans l'espace pour saisir leur proie, puis reprenaient leur place d'observation pour recommencer sans se lasser les mêmes manoeuvres. Cette année quelques rares individus, qui n'ont pas même niché près de leurs anciens abris, sont seuls apparus. Un couple de chardonnerets, qui élevait sa famille dans le voisinage de la maison et même jusque dans l'intérieur de notre véranda, a également disparu. De plus en plus rares sont devenus les nids de bergeronnettes, de rossignols de murailles, et en général du petit peuple de chanteurs qui égayaient nos jardins, seul le merle a progressé au grand détriment des petits fruits de nos jardins, celui-ci ne doit sa protection qu'à son chant du printemps, lorsque, perché au sommet d'un sapin, il fait retentir soir et matin son hymne à l'amour.

(A suivre.)



Ein Ausflug nach dem Inkwilersee.

Von Dr. H. Fischer-Sigwart, Zofingen.

Als sich der Vorstand der schweizerischen Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz am 3. Oktober in Herzogenbuchsee einfand, um trotz des ringsum tobenden Krieges einmal wieder über unsere Vogelwelt zu berichten, fanden sich die Ornithologen des Ortes und der Umgebung zu unserer Freude bei uns ein, als sie vernahmen, dass eine Exkursion an den Inkwilersee stattfinden sollte. Schreiber dieser Zeilen hat in den neunziger Jahren des verfloßenen Jahrhunderts dort auf der Insel und im See prähistorische Gegenstände aus der Pfahlbautenzeit gesammelt, wo ihm der Besitzer der Insel Herr Ammann Rom in entgegenkommendster Weise behilflich war,